

# Bringuebadin

Pentalogue  
d'un million de mots

Extrait tiré de II.10.

La terre s'était parée de rosée pour le premier rayon, son amant. La belle affaire amoureuse. Plus personne n'a besoin de ça, maintenant qu'on sait se faire l'amour. Elle l'avait lue, cette rosâtrerie auto-convaincante, au creux d'une ligne ouverte, refermée depuis. Sous les bourrelets du livre, sous son titre, son auteur et son siècle encore. Qui lirait avec émotion, Althaé prise au jeu n'en demandait pas trop, qui lirait par application, diligence, fanatisme, par soumission, de bout en bout, sans avance rapide, la description lourde de médailles d'un paysage à rosée ? Et qui de ceux-là, là-bas, le lirait en ayant sur soi, disponible, correctement sollicité, le souvenir sensationnel, propre, personnel de sa vue, de son toucher, de son goût. Et la dualité ambivalente, de soi à soi, qu'est se souvenir. Pour l'être isolé par les événements, lobulé, chaque goutte rondement globulée un grand autre non-à-jour. Pas ceux qui vont au travail payé. Une chose à faire de sa journée, pour chaque podagre. Pas ceux qui ne savent dormir qu'en leur lit. Où seront-ils quand la bouteille de rosée sautera ? Ceux-ci à qui manque le sel pour entrer en vin. Un pré entier, autant de sources d'éveil pour les abeilles du sommeil. Certainement pas ceux-là que moissonnent un besoin de pleurs. Toutes ces mines à noyer le pollen, soupir. Ni ceux de la piscine. Sont-ce giclettes d'amour ? Que vont léchant ceux assoiffés de manne ? Sont-ce pleurs maternels, de miséricorde ou d'excès. Pour celles cibles dérobées ou refusées, ou invulnérables. La rosée connaît tant de constellations qu'elle a découragé les meilleurs médiums. Eux lui préfèrent d'autres augures plus facilement ambigus. Bien qu'il soit indéniable qu'elle fasse aussi les statues de pierre. Qu'ils ne trouvent néanmoins pas fortes en attitudes. La femme, dit-on, est faite de rosée et quand l'araignée la prend à sa toile, alors qu'elle se recompose pour le lever, elle s'envole et devient pour la journée un chapelet de diamants, de

diamants dans le firmament du ciel. C'est son sort. On ne peut reprocher à quiconque de préférer le moins réfléchi, la sirène ou l'étalonne aux sylphes par trop parcimonieuses. Et exilée de son océan, repliée sur son unité, la goutte de rosée, qu'y faire, se rappelle par moments avoir été une perle que le nuage en sa coquille a longtemps sucée. Voilà tout. « Et moi qui croyais que c'était la vilaine sueur des plantes !